



HAL
open science

“ Les Almoravides fondent Marrakech ”

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

| Pascal Buresi. “ Les Almoravides fondent Marrakech ”. 2013. halshs-01445947

HAL Id: halshs-01445947

<https://shs.hal.science/halshs-01445947v1>

Submitted on 25 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Les Almoravides fondent Marrakech »

Pascal Buresi
Directeur de recherche au CNRS (CIHAM-UMR 5648-Lyon)
Directeur d'études à l'EHESS
FP7-ERC StG 263361

Qui s'attendrait à voir émerger des sables du Sahara une force capable de créer un Empire ? Tout au plus certaines cités-États, au centre du commerce caravanier, parviennent-elles à étendre leur zone d'influence pour former des principautés sur une base tribale. En effet la dureté des conditions de vie, la faiblesse des précipitations, la discontinuité du peuplement qui en découle autour des puits et des sources et le nomadisme d'une part importante de la population rendent difficile le contrôle d'un territoire étendu.

Pourtant au milieu du XI^e siècle, une confédération tribale, les Almoravides, va fonder le premier empire berbère transcontinental, à cheval sur le détroit de Gibraltar, des fleuves Niger et Sénégal au sud, jusqu'au Tage au nord. Au même moment, au Proche-Orient, les Turcs s'emparent du pouvoir. Cette coïncidence de peuples nouveaux, Berbères en Occident, Turcs en Orient, investissant l'Islam invite à s'interroger sur les raisons de cette évolution majeure du monde musulman au Moyen Âge.

Après deux siècles de crise dans le bassin méditerranéen autour des VI^e-VII^e siècles, une force sortie du désert arabe est parvenue à unifier politiquement des territoires divers s'étendant des Pyrénées aux frontières de la Chine. Sur les décombres d'empires agonisants, romain, byzantin et perse, les Arabes ont imposé en deux siècles leur langue dans les domaines administratifs, religieux et commerciaux qu'ils dominent. Ils ne contrôlent cependant en général que les plaines et le littoral, délaissant les montagnes et l'intérieur des terres que leur faiblesse numérique les empêche de tenir fermement.

Pourtant les villes qu'ils fondent ou dont ils raniment l'activité, les conditions de vie urbaine qu'ils développent (bains, lieux culturels, marchés), la richesse des biens matériels et intellectuels qu'ils véhiculent avec eux, en particulier grâce au papier dont ils ont importé de Chine les secrets de fabrication, exercent une attraction puissante sur les populations des marges, qui reçoivent indirectement cette influence arabe, urbaine et islamique. Alors, du désert et de la steppe, des peuples nouveaux, turcs en Asie, berbères en Afrique, surgissent pour s'emparer des richesses de l'Islam. Ces nouveaux conquérants obtiennent une victoire à la Pyrrhus : ils prennent et exercent le pouvoir, mais ils adoptent la religion et la langue des régions conquises. Cette irruption du Sahara au cœur de l'Islam maghrébin correspond à une étape majeure dans l'islamisation et l'arabisation du continent nord-africain.

Les origines de l'Empire almoravide sont mal connues, car les sources qui en parlent sont très postérieures. Le récit qu'elles en font a tout d'une épopée ou d'une histoire sainte : elles célèbrent une victoire réalisée au nom de l'Islam et il est difficile de faire la part du mythe et de la réalité. Elles rapportent que le chef d'une tribu sanhâja, Yahya ibn Ibrâhîm, alla, dans les années 1030, faire le pèlerinage à La Mecque. Là, il aurait pris conscience des erreurs répandues dans les croyances et les pratiques de ses tribules. Aussi, à son retour, fit-il appel à un savant religieux, rigoriste et austère, Abd Allâh ibn Yâsîn, rencontré à Kairouan, grande ville du savoir islamique.

Après quelques décennies de prédication difficile dans les tribus sanhâjiennes du Sahara, dont Abd Allâh ibn Yâsîn était lui aussi originaire, on voit émerger le mouvement de réforme des *murâbitûn*, les Almoravides, ce qui, pour les sources, signifie soit les gens « liés entre eux », soit les « gens du *ribât* », le *ribât* étant un lieu de retraite ascétique, localisé peut-être sur une île du fleuve Sénégal. La soumission des tribus sahariennes commence alors, avec les premières conquêtes de villes : Awdaghust en 1054, Sijilmâssa en 1055, Aghmât en 1058, Fès en 1069. En 1055, Yahya ibn Ibrâhîm est mort lors d'une expédition militaire et il a été remplacé par Abû Bakr ibn °Umar, son frère, promu par le prédicateur Ibn Yâsîn qui meurt à son tour en 1059. Le pouvoir est alors exercé par Abû Bakr ibn °Umar.

En 1071, ce prince almoravide pose les fondations d'une capitale, Marrakech, donnant ainsi un caractère définitivement sédentaire à l'État almoravide. Symboliquement, dans une zone où l'on construit

en général en terre, il fait bâtir un « palais de pierre », le *Qasr al-hajar*. Cette même année, il nomme Yûsuf ibn Tashfîn, son cousin, comme lieutenant cependant qu'il descend au Sahara combattre les noirs du Ghâna. Yûsuf ibn Tashfîn recrute alors une garde noire et des mercenaires chrétiens de la péninsule Ibérique, puis, en 1073, il devient le chef incontesté des Almoravides en détrônant, sans violence, son cousin qui meurt en 1087 en luttant contre les troupes du Ghâna.

Que retenir de ces récits postérieurs, écrits par des auteurs musulmans en langue arabe ? D'abord que l'alliance des tribus sanhâjiennes du Sahara découle de la pression conjuguée des royaumes noirs du Ghâna au sud (ils s'emparent d'Awdaghust au début du xi^e siècle), et au nord, des tribus berbères zénètes. Ensuite la conquête du Maroc n'a été possible qu'en raison de l'effondrement du califat omeyyade de Cordoue (1031) qui avait l'habitude d'intervenir et de jouer de son influence au Maghreb pour empêcher l'émergence de toute concurrence politique. Enfin le contrôle des voies et des grandes cités caravanières du désert a donné une grande puissance financière aux tribus almoravides, en particulier grâce à l'or du Ghâna. Des différentes chroniques se dégage aussi un élément remarquable : le rôle des femmes dans l'avènement de l'Empire almoravide. À l'époque, les tribus sanhâjiennes avaient la particularité d'être matrilineaires, la parenté se transmettant par les femmes, plutôt que par les hommes, comme dans le reste du monde musulman. Les femmes n'étaient pas voilées et jouaient un rôle politique important. À l'inverse les hommes portaient le voile de bouche (*lithâm*), d'où leur surnom de « voilés » dans les textes du Moyen Âge.

Une femme en particulier a joué un rôle majeur, toutes les sources en conviennent, sans le décrire en détail. Il s'agit de Zaynab al-Nafzawiyya. Ancienne femme du prince d'Aghmât dépossédé en 1059, elle fut quelque temps l'épouse d'Abû Bakr, avant de devenir celle de Yûsuf ibn Tashfîn. Du fait de son intelligence et de sa connaissance des réalités marocaines, elle semble avoir été non seulement la conseillère du pouvoir almoravide, mais bien plus que cela, un élément essentiel dans la transmission du pouvoir dans la région centrale du Maroc.

Yûsuf ibn Tashfîn est considéré par les sources médiévales comme le véritable fondateur de l'empire almoravide car il a conquis le Maroc, défait les Castillans à Sagradas, dans la région de Badajoz (Espagne), en 1086, et réuni al-Andalus. À sa mort en 1106, son empire s'étend du Tage jusqu'au Sénégal. Les réalisations sont impressionnantes : une capitale unique, Marrakech, pour un Empire berbère à cheval sur l'Afrique et l'Europe, une titulature originale, le souverain almoravide étant « prince des musulmans », un système monétaire unifié qui joue un rôle majeur jusqu'au nord de l'Europe, une organisation administrative originale, fondée sur le principe de la délégation de pouvoir, et enfin une idéologie mobilisatrice : le *jihâd* contre les chrétiens ibériques. Si l'Empire almoravide disparaît rapidement, puisqu'il est remplacé en 1147 par un autre empire berbère, celui des Almohades (1147-1269), il est parvenu durablement à associer le Maghreb et al-Andalus et à mettre en contact les régions sub-sahariennes et la Méditerranée dans le cadre de l'Islam.